



## Carnet littéraire








Auteure	<a href="#">Marie-Francine Hébert</a>	
Illustratrice	<a href="#">Janice Nadeau</a>	
Titre	Nul poisson où aller	
Maison d'édition	Les 400 coups	
Collection	Les grands albums	
Date de publication	2003	
Clientèle visée	Primaire : 3 <sup>e</sup> cycle Secondaire : 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> cycle	
Résumé (éditeur)	«Comment fait-on quand la guerre entre dans la maison et que, sous les masques des soldats, on reconnaît un regard? Qu'emporte-t-on lorsque l'on doit s'enfuir? Laisse-t-on derrière soi le poisson à qui l'on a promis le plus bel avenir en vase clos?»	
Thèmes	Les principaux thèmes abordés et, par le fait même, à exploiter, sont la guerre et la déportation (ou l'exil).	
Appréciation de l'œuvre	<p>Le choix de l'analyse de cet album est un choix affectif à prime abord. Ce récit, reflétant à la fois une grande intelligence, une réelle sensibilité et énormément de talents, a vite su me séduire à un point tel que je peux maintenant affirmer que ce livre est un réel coup de cœur.</p> <p>Avant même d'ouvrir ce grand album, Janice Nadeau, l'habile et très talentueuse illustratrice, a su créer un effet surprenant, voire intrigant, et ce, de part le choix de faire une illustration associée de la première à la quatrième de couverture. Sur la <a href="#">première de couverture</a>, nous pouvons tout d'abord observer des silhouettes, plus ou moins claires, d'hommes, de femmes et d'enfants, qui marchent et qui semblent, à première vue, tomber dans un gouffre. Toutefois, lorsqu'on s'attarde davantage à cette illustration, on observe que les silhouettes ne tombent pas. Elles poursuivent plutôt leur chemin sur cette route qui représente en fait la Terre, dans toute sa rondeur comme si, l'universalité de cet album nous était déjà exposée. En poursuivant l'observation de la première de couverture, on se questionne sur l'endroit d'où arrivent ces hommes, sur leur point de départ. C'est alors que l'observation, dans un même temps, de la première et de la <a href="#">quatrième de couverture</a> prend tout son sens. Effectivement, cette observation des couvertures associées nous permet d'en venir à des hypothèses, nous permet d'en venir à d'intéressantes prédictions. Le lecteur peut alors prendre conscience du point d'encrage de ces silhouettes : un village, une ville peut-être, dans lequel certaines maisons semblent détruites.</p> <p>Le titre de l'album, quant à lui, mérite également qu'on s'y attarde de part la surprise qu'il peut amener chez le lecteur qui le relira peut-être, tout comme moi, deux fois plutôt qu'une afin de s'assurer de bien avoir compris, de bien avoir lu. Oui, «Nul <b>poisson</b> où aller». Une fois cette relecture faite, le tracé prolongé de chacun des mots composant le titre ainsi que le choix de l'écriture, très foncée et rappelant le fusain, m'ont amenée, avant même d'avoir entamé l'histoire, à percevoir la fuite. Le rappel des silhouettes, semblant fuir elles aussi, a été brillamment créé par le travail en complémentarité de l'auteure et de l'illustratrice.</p> <p>Ce récit est, à mon avis, extrêmement riche de part sa complexité. Marie-Francine Hébert y raconte l'histoire de Zofe, une petite fille, qui devra quitter dans la hâte le domicile familial. En parallèle, l'auteure nous amène à découvrir le récit «Le pot aux</p>	



<p>Appréciation de l'œuvre (suite)</p>	<p>rêves*», racontant l'histoire d'une petite fille nommée Lüll, qui aura eu la chance de recevoir de M. Féé son propre pot aux rêves. L'intégration des deux récits est faite avec une telle habileté que les deux œuvres n'en font qu'une. Cette originalité amènera également le lecteur, sans l'ombre d'un doute, à relire plus d'une fois cet album et à enrichir ainsi son analyse et sa compréhension au fil de ses lectures.</p> <p>Dans le récit principal, «Nul poisson où aller», la narration omnisciente m'a vite permis de découvrir la naïveté enfantine et la curiosité qui habitent la petite Zolfe. Éprise de son poisson Émil, cadeau de sa grand-mère pour son anniversaire, ainsi que de son livre préféré «Le pot aux rêves», cadeau de son amie Maiy, Zolfe les apportera tous les deux lorsqu'elle devra, sous l'oppression, quitter précipitamment son domicile. Apporter Émil sera risqué, Zolfe le sait. Toutefois cette dernière refusera de le laisser. Marie-Francine Hébert, de part toutes les subtilités de sa voix, saura émouvoir les lecteurs, petits et grands. Le registre soutenu de la langue ainsi que toutes les métaphores utilisées, enrichissent le récit poétique et amènent les lecteurs à visualiser cette histoire de guerre universelle, où tous les exilés, peu importe la guerre ou le pays en guerre, se retrouvent avec nulle part où aller. C'est par ailleurs à la suite de nombreux questionnements et d'un lapsus, que le titre de ce grand album prendra tout son sens.</p> <p><i>Où vont-ils dormir ce soir? Pas la peine de demander à maman. Zolfe sait bien qu'ils n'ont nul poisson où aller. «Nulle part, je veux dire... nulle part où aller.» (Extrait tiré de l'album)</i></p> <p>Le choix d'éditer ce livre en grand format classique est à mon avis des plus judicieux. Effectivement, il permet de rendre aux illustrations de Janice Nadeau, la place qu'elles méritent. La douceur de l'aquarelle et l'intensité du fusain rendent aux illustrations une profondeur et une finesse qui créent des liens précis avec le texte, et ce, grâce à un rapport de collaboration où texte et image dialogueront. Les illustrations, tantôt cadrées par un blanc tournant, tantôt à fond perdu, ne laissent jamais entrevoir le visage des personnages. D'ailleurs, il arrive à maintes reprises que ces derniers soient décadrés ce qui amplifie leur caractère impersonnel. Cette impersonnalité, également observée par l'absence de lieux et de référents temporels, donne à cette œuvre une universalité qui lui est propre. En ce sens, l'exploitation de cet incroyable album est vaste étant donné la grande ouverture permise. Tout <i>poisson</i> peut s'y identifier. «Tout le monde, je veux dire... Tout le monde peut s'y identifier.»</p>
<p>Intérêts pédagogiques</p>	<p>Étant donné la particularité de ce récit en parallèle, j'amènerais les élèves à percevoir l'apport d'un tel album au niveau de l'interprétation et de la compréhension que l'on peut en tirer. Finalement, en lien avec la progression des apprentissages, les apprenants auraient à travailler la déduction d'une information sous-entendue (inférence pragmatique), de par l'analyse de métaphores ciblées au préalable par l'enseignante. À noter que la complexité de ce grand album m'amènerait à faire ce travail avec les élèves en trois temps.</p> <p><b>Premier temps</b></p> <p> Lire aux élèves le titre de l'album. (Suggestion : Ne pas montrer tout de suite les illustrations de la 1<sup>ère</sup> et de la 4<sup>e</sup> de couverture.)</p> <p><i>Pistes de réflexion :</i> <i>De quoi crois-tu que cet album parlera?</i> <i>À ton avis, sera-t-il question d'une histoire de poisson?</i></p>

\* On peut apercevoir, sur la page titre de l'album «Nul poisson où aller», ce qui ressemble à la 1<sup>ère</sup> et à la 4<sup>e</sup> de couverture du récit «Le pot aux rêves». Ceci nous permet de voir le lien entre la 1<sup>ère</sup> de couverture de ce récit intégré et entre une des illustrations de l'album... illustrations identiques.



<p>Intérêts pédagogiques (suite)</p>	<p> Montrer tout d'abord aux élèves la première de couverture. Puis, ouvrir l'album de manière à observer également la quatrième de couverture. Émettre des hypothèses avant de débiter la lecture de l'album.</p> <p><u>Pistes de questionnement :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <u>Première de couverture...</u> <i>Qu'observes-tu sur l'illustration?</i> <i>Que semblent faire les silhouettes?</i> <i>Vers où marchent-elles selon toi?</i></li> <li>- <u>Première et quatrième de couverture...</u> <i>D'où viennent toutes ces silhouettes (ces hommes) à ton avis?</i></li> </ul> <p> Ouvrir l'album et observer avec les élèves la page titre. Leur faire prendre conscience que nous y voyons un autre livre sur cette page (donc deux histoires à l'intérieur du même album). Leur dire qu'ils écouteront premièrement la lecture de l'histoire «Le pot aux rêves», puis que je leur lirai l'histoire principale, «Nul poisson où aller».</p> <p> Faire une première lecture interactive en lisant uniquement l'histoire «Le pot aux rêves». Pour cela, avoir soit photocopié ou encore, avoir numérisé cette histoire.</p> <p> Demander aux élèves, à la suite de cette lecture, de donner leur appréciation de cette histoire.</p> <p><u>Piste de questionnement :</u> <i>Pourquoi crois-tu, à la fin de l'histoire, que Lüll dit qu'elle désire devenir potière plus tard?</i></p> <p><b><u>Deuxième temps</u></b></p> <p> Faire une lecture interactive du grand album «Nul poisson où aller». (Suggestion : Lire uniquement l'histoire «Nul poisson où aller» pour des élèves du primaire.)</p> <p><u>Pistes de questionnement :</u> <i>Qu'aurais-tu apporté si tu avais été à la place de Zolfe?</i> (Ce questionnement pourrait amener à une écriture spontanée.)</p> <p>...</p> <p> Leur demander, à la suite de cette lecture, leur appréciation de cette histoire. Demander finalement aux élèves de faire des liens entre les deux histoires.</p> <p><b><u>Troisième temps</u></b></p> <p> Retranscrire sur une feuille différentes métaphores utilisées dans l'album. Les élèves devront en venir, en dyade, à déduire le sens de ces figures de style. Pour ce faire, les élèves auraient déjà travaillé la métaphore en classe, et ce, afin d'être en mesure de réaliser cette activité.</p> <p style="text-align: center;"><i>«La chevelure de Zolfe tressaille...»</i> <i>«Grand-frère a tenté de fuir si vite qu'il en a oublié son corps.»</i></p> <p style="text-align: center;">...</p> <p>Pour des élèves du primaire, possibilité de s'arrêter après la lecture, en parallèle, de chacune des histoires. Pour les plus vieux, une lecture interactive des deux histoires à la fois serait à prévoir.</p>
<p>Un extrait</p>	<p>- Ne t'inquiète pas, tout va s'arranger, répète maman d'une voix cassée. Comment? Que vont-ils devenir? Inutile de le demander. Zolfe sait bien que le voyage est sans but, la destination inconnue – si tant est qu'on peut appeler voyage un exode à la pointe du fusil. Qui s'occupe de grand-maman? Comment papa et grand-frère feront-ils pour les retrouver? Où vont-ils dormir ce soir? Pas la peine de le demander à maman. Zolfe sait bien qu'ils n'ont nul poisson où aller. «Nulle part, je veux dire... nulle part où aller.»</p>

<p>Liens avec d'autres livres</p>	<p>Plusieurs avenues pourraient être envisagées pour faire des liens avec d'autres albums. En voici deux différentes, mais tout autant intéressantes.</p> <p><u>Lien avec le récit ayant une structure en parallèle</u> Étant donné la particularité et la richesse des lectures en parallèle, je me proposerais de lire aux élèves un autre album de ce genre, toujours en lecture interactive.</p> <p>L'album <i>Miroir</i> de Jeannie Baker pourrait amener les élèves à voir la richesse d'une telle structure et la profondeur qu'un tel récit peut amener. Deux façons de vivre distinctes seront analysées à la suite de cette lecture.</p> <p><u>Lien avec la guerre et la déportation (l'exil)</u> Dans «Nul poisson où aller», Zolfe quitte sa maison à cause de la guerre. La thématique de la guerre, mais surtout de la déportation peut être une avenue à envisager à la suite de la lecture de l'album.</p> <p>La bande dessinée <i>Là où vont nos pères</i> de Shaun Tan a la particularité de ne pas avoir de texte. Les images, et les émotions qui en ressortent, suffisent pour nous raconter ce que vivent les immigrants qui quittent leur pays pour aller vers un nouveau monde.</p> <p><u>Suppléments (autres liens)...</u> «Flon-flon et Musette» de l'auteure Elzbieta qui aborde également le thème de la guerre ainsi que «Petit-Gris», de la même auteure, qui parle du fait que des gens peuvent en venir à quitter leur domicile, faute d'argent.</p>
<p>Note</p>	<p>4,8 / 5 (Album coup de cœur)</p>
<p>Reconnaissance de l'œuvre (principaux prix reçus)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prix littéraire du Gouverneur général, 2004 (catégorie Illustration jeunesse)</li> <li>- Prix Marcel-Couture, 2004</li> <li>- Prix Alvine-Bélisle, 2004</li> <li>- Sceau d'argent, catégorie 12-16 ans au Prix du livre M. Christie, 2003</li> <li>- Sélection, à l'Exposition <i>The White Ravens</i> de la Bibliothèque internationale de la jeunesse de Munich, 2005</li> </ul>
<p>Date de lecture</p>	<p>Décembre 2013</p>

